

TENIR DEBOUT

SUZANNE DE BAECQUE

L'actrice met en scène avec verve ses bouleversements intérieurs d'ex-aspirante Miss France. Émouvant.

TTT

Une table de maquillage, des tenues à paillettes et des spots. Le cadre est posé comme l'écrin d'une exposition à venir. Au fond, des images d'une séance de coiffure défilent. Et voilà que le « modèle » entre sur scène presque par effraction, un peu hésitante sur ses longues jambes. Elle se lance : « Je m'appelle Suzanne de Baecque... » À 27 ans, la jeune comédienne n'est pourtant plus une inconnue, elle a déjà été remarquée dans *La Seconde Surprise de l'amour*, de Mari-vaux, montée par Alain Françon en 2021. Avec cette nouvelle aventure assumée à la fois comme actrice et comme metteuse en scène, elle remonte le temps jusqu'à ses débuts, quand, apprentie comédienne à l'école du Théâtre du Nord de Lille, il lui avait fallu pondre un projet en partant vivre une aventure à l'extérieur. Loin du théâtre, elle avait participé au concours de Miss Poitou-Charentes, partie prenante du système Miss France. Et avait plongé incognito dans ce monde d'apparences et de codes physiques et sociaux qui donnent à la femme une image de beauté conforme aux désirs des hommes.

Avec sa complice Raphaëlle Rousseau, dans le rôle de la coach survoltée ou de consœurs éjectées de la compé-

titon, elle revit sur scène son étrange épopée. Mais sans regard surplombant, plutôt à partir de ses propres émotions et de ses états de corps : de maladresses en effusions dépressives ou séances d'entraînement au hula hoop. Voilà qui est fort. La comédienne, dont la représentation est le métier, a pourtant eu les jambes coupées quand il s'agissait de défiler en maillot de bain – la séance donnant lieu à une intense performance où, rire immuable affiché sur les lèvres, elle relate une sorte « d'effondrement intérieur ».

Les deux femmes sur scène se renvoient la balle, chacune avec son tempérament – l'une rêveuse à l'air de clown, l'autre assumant cash sa virtuosité sportive –, arpentant cette petite société très concurrentielle où la valeur des êtres se mesure aux mensurations et à la bienséance, le tout emballé par le voile d'une « cause » généreuse à défendre. On entend aussi les paroles de Chloé, Laureline ou Katia, traduites par les actrices au plus près de leur rythme originel. Celles-ci racontent des jeunesse vécues dans des petites villes, entre études courtes et début de salariat, des vies de femmes souvent solitaires espérant ainsi obtenir quelque grade au lieu d'être de simples « petites passantes ». Suzanne de Baecque, elle-même passeuse, rend hommage à la fin au plus poignant des témoignages. – **Emmanuelle Boucher**

| 1h20 | Du 23 au 26 novembre, Rennes (35), Festival TNB. tél. : 02 99 31 12 31; du 30 novembre au 2 décembre, Orléans (45), tél. : 02 38 81 01 00. Et en mars à Angoulême, Poitiers, Thionville.

TÉLÉRAMA
Mercredi 23 novembre 2022



Suzanne de Baecque et l'inénarrable Raphaëlle Rousseau en coach frénétique de hula hoop.